

## DIEU CRÉE PAR SA PAROLE

« Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, de l'univers visible et invisible. [...] Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ, le Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles [...], et par lui tout a été fait. [...] Je crois en l'Esprit Saint, qui est Seigneur et qui donne la vie. »

Le *credo*, texte central pour notre foi, l'affirme sans détour : la création est l'œuvre de Dieu, une œuvre collective car elle implique le Père, le Fils et l'Esprit dès le commencement. Selon le premier chapitre du livre de la Genèse, Dieu crée le monde en sept jours grâce à sa Parole et le confie à l'intendance des êtres humains. Ceux-ci sont donc associés dès leur création à l'œuvre de Dieu : nés de sa Parole, ils reçoivent la mission de continuer à créer, de porter cette Parole créatrice, d'inviter tous les êtres au dialogue avec Dieu, ainsi que nous le verrons au fil des pages de ce numéro du *Catéfil*.

### 1 **Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre**

La Bible comprend deux récits différents de la création du monde : disposés l'un après l'autre au début de la Genèse, nous avons parfois tendance à les agglomérer l'un à l'autre comme s'ils présentaient une suite chronologique. Or, il n'en est rien. On pourrait dire que, de la même manière que nous avons deux yeux pour nous permettre de voir le monde en relief, ces deux récits, écrits à des époques différentes, dans des contextes différents, nous permettent de considérer des facettes différentes de la Création divine.

Nous nous intéresserons ici surtout au récit du premier chapitre de la Genèse<sup>1</sup> : en sept jours, Dieu crée le monde et tout ce qu'il contient au moyen de sa seule Parole. Au tout début, il n'y a rien. Ou plutôt, dit le verset 2, il y a le chaos, le tohu-bohu : littéralement, ce qui est vide et n'a pas de forme. Par dix fois, Dieu parle et ce qu'il énonce advient à l'existence. La Parole de Dieu est performative : elle se réalise à l'instant même où elle se dit.

« Que la lumière soit ! – Et la lumière fut. » (Gn 1,3)

---

<sup>1</sup> Le deuxième récit se situe en Genèse 2, 4-25 : en réalité, il est plus ancien que celui de Genèse 1. Il présente une image d'un Dieu « potier » : Dieu y modèle avec de la terre un *adam* (littéralement, un être de terre glaise) à qui il donne son souffle de vie. De la même manière, il crée les animaux avant de se rendre compte qu'il manque un vis-à-vis à son *adam* : la femme est alors tirée de l'homme. Ce récit de création « par modelage » se rapproche de nombreuses autres traditions mythologiques à travers le monde. En revanche, la création *ex nihilo* (à partir de rien) par la seule Parole, en Genèse 1, est tout-à-fait originale.

Deux récits, comme pour nous dire que nous ne pourrions jamais avoir la main mise sur notre origine : elle restera toujours partiellement mystérieuse. Cependant, nous pouvons retenir quelques points communs à ces deux récits : la création est acte volontaire de Dieu ; il confie le monde créé aux êtres humains en leur demandant d'en prendre soin ; Dieu nous invite à vivre en relation avec lui et avec ce monde, d'où l'importance donnée à sa Parole.

Le terme hébreu utilisé pour désigner la Parole de Dieu est le mot *dabar*, qui peut aussi se traduire par "évènement". La Parole de Dieu est un évènement, en ce sens qu'elle a un effet immédiat. Son "mode opératoire" peut paraître surprenant : elle met de l'ordre, elle introduit une distinction. Ainsi Dieu va séparer les ténèbres de la lumière, le ciel de la terre, et la terre de la mer. Cette distinction est la condition même de la sortie du chaos, elle est nécessaire pour qu'il y ait vie et pour qu'une relation soit possible entre les êtres vivants. La Parole de Dieu commence donc par poser des limites aux différents éléments, avant de peupler ces espaces : les astres dans le ciel, puis les oiseaux, les animaux marins et terrestres, et enfin les êtres humains. Chaque être vivant a une place, un rôle dans la création. Chacun a sa dignité propre, ce qui est souligné par la phrase « Dieu vit que cela était bon<sup>2</sup> » qui revient sept fois, comme un refrain. Chaque être vivant est voulu et aimé de son Créateur, ainsi que le dit le livre de la Sagesse (11,24) : *Tu aimes en effet tout ce qui existe, tu n'as de répulsion envers aucune de tes œuvres ; si tu avais haï quoi que ce soit, tu ne l'aurais pas créé.*

Au sixième jour, Dieu crée les êtres humains, homme et femme, à l'image et à la ressemblance de Dieu. Nés de la Parole de Dieu comme toutes les autres créatures, ils sont les seuls dont il nous est dit qu'ils sont à la ressemblance du Créateur. C'est précisément là que se niche la particularité du genre humain : la parole de bénédiction que Dieu leur adresse comprend un envoi, une mission.

« Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la. Soyez les maîtres des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, et de tous les animaux qui vont et viennent sur la terre. » (Gn 1,28)

Nous touchons avec ce verset à un malentendu<sup>3</sup> qui a parfois encore cours aujourd'hui, avec de graves conséquences : une lecture trop anthropocentrée y a vu l'être humain comme le sommet ultime du processus de création, position qui l'autoriserait « à "presser" [la planète] jusqu'aux limites et même au-delà des limites<sup>4</sup> », pour son bon plaisir. Or, c'est oublier qu'il y a encore un jour dans ce récit, sans lequel nous ne pouvons pas comprendre complètement la mission donnée à l'être humain. La dernière parole prononcée par Dieu est pour bénir ce septième jour, le mettre à part : cela deviendra le shabbat, le jour où l'être humain est invité à se reposer, comme Dieu *se reposa de toute l'œuvre qu'il avait faite* (Gn 2,2). Encore une fois, la Parole de Dieu opère une distinction : cette fois-ci, elle pose une limite à l'activité humaine et nous rappelle ainsi notre statut de créatures. Elle nous offre un espace pour nous "poser à nouveau" face à Dieu : ce n'est qu'en considérant notre relation avec lui que nous pouvons comprendre ce que veut dire pour nous *soumettre la terre*. En effet, la création à l'image et à la ressemblance de Dieu ne fait pas de nous les propriétaires de la planète : elle nous invite plutôt à « imager » Dieu au sein de sa création, à en prendre soin à sa manière.

## 2 Une Parole qui libère et guide le peuple d'Israël

Être en quelque sorte les "gérants" de la création n'est pas chose aisée, d'autant plus que le récit du premier chapitre de la Genèse ne nous donne pas de mode d'emploi précis. Heureusement, Dieu n'est pas devenu muet le septième jour de la création. Sans se lasser, il *s'adresse aux hommes comme à des amis*<sup>5</sup> : il cherche à renouer le dialogue quand il est rompu et interpelle toujours à nouveau ceux qui ne l'écoutent pas ou l'ont mal compris.

Nous le voyons bien un peu plus loin dans la Genèse, au chapitre 3, quand l'homme et la femme choisissent d'écouter le serpent, qui tord les paroles de Dieu (et déforme par la même occasion son visage) : ils évincent

<sup>2</sup> Aux versets 4, 10, 12, 18, 21, 25, et 31. Dans ce dernier verset, il est même dit que *cela était très bon*.

<sup>3</sup> Voir aussi le point 2.1 « Genèse 1,28 : le terreau de l'écologie chrétienne » dans le *Catéfil* n° 16 « Eglise et écologie : *Laudato si'* » (août 2015)

<sup>4</sup> Pape François, *Laudato si' : lettre encyclique sur la sauvegarde de la maison commune*, n° 106

<sup>5</sup> « Dieu, qui est invisible, s'adresse aux hommes comme à des amis et converse avec eux pour les inviter à entrer en communion avec lui. » (*Dei Verbum*, n° 2)

Dieu du partenariat dans lequel ils étaient engagés. Mais Dieu ne se laisse pas décourager, il part à leur recherche et va essayer de surmonter la rupture par la parole : *Où es-tu ?* (Gn 3, 9). Toute la Bible désormais va résonner de ce cri d'amour de Dieu. Il ne s'agit pas d'une condamnation, mais d'une question, une demande pressante de restaurer la relation et de faire route ensemble : Dieu nous parle parce qu'il nous aime.

Au fil des pages de l'Ancien Testament, nous découvrons le lent apprentissage des êtres humains, guidés par le désir inextinguible de Dieu de les voir prendre le chemin de la vie<sup>6</sup>. Dieu s'adresse d'abord directement à des individus : ainsi en est-il notamment de Noé et d'Abraham. Ils écoutent Dieu et mettent ses paroles en pratique : à travers eux, Dieu conclut une alliance avec tout le genre humain.

Dieu dit encore à Noé et à ses fils : « Voici que moi, j'établis mon alliance avec vous, avec votre descendance après vous, et avec tous les êtres vivants qui sont avec vous : les oiseaux, le bétail, toutes les bêtes de la terre, tout ce qui est sorti de l'arche. » (Genèse 9, 8-10)

Du ciel, l'ange du Seigneur appela une seconde fois Abraham : [...] « Toutes les nations de la terre seront bénies en ta postérité, parce que tu as obéi à ma voix. » (Genèse 22, 15.18)

Un tournant s'opère avec Moïse : Dieu se choisit un porte-parole<sup>7</sup>, qui va mettre en œuvre ce qu'il lui prescrit. Bien qu'il ait des problèmes d'élocution<sup>8</sup>, Moïse reçoit pour mission de communiquer les paroles de Dieu à son peuple mais également à Pharaon. C'est lui qui guide les hébreux dans cette expérience de la parole libératrice de Dieu, une parole qui va monter en puissance dans le face-à-face avec Pharaon, témoignant de la volonté inébranlable de Dieu. Après les joutes verbales et les prodiges<sup>9</sup>, dix plaies, dix malédictions, s'abatent sur la terre d'Egypte : Pharaon cède enfin et laisse partir ses esclaves. Mais il reprend rapidement sa parole et se lance à leur poursuite. Sur ordre de Dieu, Moïse fait traverser la Mer Rouge au peuple affolé. Une première libération s'opère ainsi, qui, d'une certaine manière, rend la parole aux hébreux : tant qu'ils étaient esclaves, ils n'avaient pas leur mot à dire, ils devaient se contenter d'obéir en silence. Or, c'est la relation et le dialogue que Dieu recherche avec chacun : la liberté physique, la capacité à pouvoir répondre de soi-même et de ses actes est donc un préalable. Mais il faudra encore quarante longues années dans le désert pour que les hébreux apprennent que *l'homme ne vit pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu*<sup>10</sup>. Il leur faudra découvrir pas à pas qu'être le peuple de Dieu ne consiste pas à juxtaposer des individus et des tribus : les dix Paroles que Dieu donne au mont Sinaï, toujours par l'intermédiaire de Moïse (Ex 20), poseront le cadre qui permet de vivre en homme libre, debout devant Dieu et côte-à-côte avec ses frères. Encore une fois, tout est affaire de relations et de paroles échangées : c'est l'Alliance, scellée solennellement au chapitre 24 de l'Exode.

Malheureusement, cette Alliance est rapidement mise à mal. Comme un enfant qui apprend à marcher et ne cesse de trébucher, Israël ne cesse de tomber. Car il ne suffit pas d'appliquer de manière mécanique la Loi de Dieu, les dix commandements reçus sur le Sinaï, pour vivre en Alliance avec Dieu. Encore faut-il que ces dix Paroles atteignent le cœur des croyants et changent leur vie, les mettant réellement en relation avec Dieu et le reste de la création.

<sup>6</sup> Cf. Deutéronome 30, 14-15.19-20 : « Je mets devant toi la vie ou la mort, la bénédiction ou la malédiction. Choisis donc la vie. »

<sup>7</sup> Exode 4, 12 : « Et maintenant, va. Je suis avec ta bouche et je te ferai savoir ce que tu devras dire. »

<sup>8</sup> Exode 4, 10 : « Moïse dit encore au Seigneur : "Pardon, mon Seigneur, mais moi, je n'ai jamais été doué pour la parole, ni d'hier ni d'avant-hier, ni même depuis que tu parles à ton serviteur ; j'ai la bouche lourde et la langue pesante, moi !" » La tradition le dit bègue. C'est la raison pour laquelle Dieu lui adjoint son frère Aaron pour aller parler à Pharaon.

<sup>9</sup> Par exemple, l'épisode du bâton changé en serpent, en Exode 7.

<sup>10</sup> Deutéronome 8,3, repris en Matthieu 4,4

« Voici venir des jours – oracle du Seigneur –, où je conclurai avec la maison d’Israël et avec la maison de Juda une alliance nouvelle.

Ce ne sera pas comme l’Alliance que j’ai conclue avec leurs pères, le jour où je les ai pris par la main pour les faire sortir du pays d’Égypte : mon alliance, c’est eux qui l’ont rompue, alors que moi, j’étais leur maître – oracle du Seigneur.

Mais voici quelle sera l’Alliance que je conclurai avec la maison d’Israël quand ces jours-là seront passés – oracle du Seigneur. Je mettrai ma Loi au plus profond d’eux-mêmes ; je l’inscrirai sur leur cœur. Je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple<sup>11</sup>. » (Jérémie 31, 31-33)

Dieu fait preuve de pédagogie et remet inlassablement Israël debout : sa Parole s’exprime au travers de paroles humaines. C’est le temps des prophètes, ces porte-paroles de Dieu, qui confrontent les agissements et les murmures du peuple de Dieu à l’Alliance du Sinaï. Leur rôle est décisif dans l’expérience croyante d’Israël. En effet, le prophète est d’abord un homme qui fait l’expérience de la puissance de la Parole de Dieu dans sa vie, un passionné que la Parole ne laisse pas en repos. Jérémie décrit ainsi l’expérience d’être saisi par Dieu : « Quand je rencontrais tes paroles, je les dévorais ; elles faisaient ma joie, les délices de mon cœur, parce que ton nom était invoqué sur moi, Seigneur, Dieu de l’univers » (Jr 15, 16). Même si des échecs lui font regretter sa mission, il ne peut se dérober à cette Parole de Dieu qu’il compare à *un feu brûlant dans mon cœur* (Jr 20, 9). Ezéchiël, quant à lui, mange le rouleau de la Parole sur l’injonction de Dieu : dans sa bouche, *il fut doux comme du miel* (Ez 3, 3).

A travers l’histoire de ces envoyés, Israël fait l’expérience d’un Dieu qui crée et recrée chaque jour son peuple : il lui pardonne ses écarts et ses infidélités, lui redit son amour, lui promet un avenir alors même qu’il est dispersé parmi les nations. Par la bouche des prophètes, la Parole de Dieu est adressée à chaque croyant, avec l’assurance d’une vie donnée en abondance à celui qui se laisse toucher par elle : comme la pluie féconde la terre, *ainsi ma parole, qui sort de ma bouche, ne me reviendra pas sans résultat, sans avoir fait ce qui me plaît, sans avoir accompli sa mission* (Is 55, 11). Elle devient alors, pour qui l’accueille, une lumière sur le chemin de sa vie, ainsi que le proclame le psalmiste : *Ta parole est la lumière de mes pas, la lampe de ma route* (Ps 118, 105).

### 3 La Parole s’est faite chair

Mais la voix des prophètes ne semble jamais porter que pour un temps. Aussi Dieu décide de s’adresser aux hommes d’une autre manière : la Parole se fait chair. Au tout début de son évangile, saint Jean désigne Jésus comme le Verbe de Dieu, *par qui tout a été fait*<sup>12</sup>.

« Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au commencement auprès de Dieu. C’est par lui que tout est venu à l’existence, et rien de ce qui s’est fait ne s’est fait sans lui. En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes ; la lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l’ont pas arrêtée. » (Jean 1, 1-5)

L’évangéliste établit ici un lien avec le début du livre de la Genèse, dont le premier mot était également *Au commencement* : il nous renvoie à ce récit où le monde surgit de la Parole de Dieu, où la première distinction qu’elle opère se fait entre la lumière et les ténèbres (Gn 1,4). L’expression « Verbe de Dieu » paraît parfois un peu obscure : le mot « verbe » évoque des règles de grammaire et des tableaux de conjugaison plutôt qu’une force de vie. Permettez-moi de rapporter ici ce qu’une catéchiste m’avait répondu un jour où je demandais à un groupe comment il comprenait ce mot : « Pour moi, dans une phrase, le verbe est le mot qui donne l’action. Alors si le Christ est le Verbe de Dieu, il est celui qui rend visible l’action de Dieu dans nos

<sup>11</sup> Repris dans la lettre aux Hébreux 8,8-10 et 10,16, ce verset a visiblement aussi inspiré Paul en 2 Corinthiens 3,3.

<sup>12</sup> Credo de Nicée-Constantinople

vies. » Il se trouve justement qu'en hébreu et en grec, les langues bibliques, les verbes sont très importants, car ils désignent le chemin, la dynamique de la rencontre avec Dieu.

Or, en Jésus Christ, vrai dieu et vrai homme, Dieu et l'être humain ne peuvent pas être plus proches. Il est en lui-même rencontre de Dieu et de l'homme. Mais il n'a de cesse de nous conduire à la rencontre avec Dieu, de nous établir dans une intimité avec lui. Jésus est la Parole de Dieu en ce qu'il apporte la connaissance la plus parfaite de Dieu. Toute son existence nous parle de Dieu, nous dévoile qui il est et quel est son projet, son désir pour nous. Cette révélation se fait bien évidemment au travers de ses paroles, mais également au travers de ses attitudes et de ses gestes. C'est là la nouveauté inouïe qu'apporte l'Incarnation. Parole et action sont indissolublement liées en la personne du Christ, c'est pourquoi il peut dire de lui-même : « Qui m'a vu a vu le Père » (Jn 14, 9).

Dans les récits évangéliques, toutes les paroles, tous les gestes du Christ sont orientés vers la vie, une vie riche des relations de "qualité divine", qui témoignent que *le Royaume de Dieu s'est approché* (Mc 1,15). Aux pauvres, aux petits, à ceux qui sont malades ou perdus, ses paroles apportent réconfort et espérance, elles disent la tendresse et la confiance de Dieu pour nous. Elles éclairent Nicodème qui cherche Dieu à tâtons (Jn 3, 1-21) ; elles envoient les disciples porter à leur tour la Bonne Nouvelle. Chaque fois que la vie semble rencontrer un obstacle ou s'arrêter, elles la remettent en mouvement : elles ramènent à la vie la fille de Jaïre (Lc 8,40-56) et Lazare (Jn 11, 1-44). Son pardon ouvre un avenir dans des situations qui paraissaient sans issue.

Attardons-nous un instant sur un épisode emblématique, qui révèle à la fois la puissance de la Parole de Dieu et la volonté qui l'anime : il s'agit de la guérison d'un paralytique dans l'évangile selon Marc (2, 1-12). L'homme est amené à Jésus par quatre amis, qui doivent faire preuve d'ingéniosité pour s'approcher : la foule étant trop nombreuse, ils font passer le malade par le toit. La parole que Jésus prononce sur cet homme va provoquer une triple guérison : spirituelle, physique et sociale. Spirituelle, car Jésus lui annonce le pardon de ses péchés – ce qui ne manque pas de provoquer un scandale pour les pharisiens et les docteurs de la Loi. Physique, car l'homme repart sur ses deux pieds, son brancard sous le bras. Enfin, dans une société où la maladie était associée au péché et à l'impureté et où l'on évitait de ce fait les contacts avec les malades, la parole de Jésus permet aussi à cet homme de réintégrer la communauté, de reprendre sa place au milieu de ses frères et sœurs dans la vie quotidienne et culturelle. Cet épisode met cependant en lumière un autre aspect de la parole du Christ : elle peut être sévère, tranchante, pour ceux qui murmurent ou récriminent, ici des scribes qui *raisonnaient en eux-mêmes* (v.6).

« Elle est vivante, la parole de Dieu, énergique et plus coupante qu'une épée à deux tranchants ; elle va jusqu'au point de partage de l'âme et de l'esprit, des jointures et des moelles ; elle juge des intentions et des pensées du cœur. » (Lettre aux Hébreux 4, 12)

Non pas que le Christ demande une obéissance aveugle et ne supporte pas la controverse ! Mais, chez ceux qui prétendent détenir "la bonne parole", scribes ou pharisiens, les paroles de Jésus mettent en lumière leurs contradictions personnelles. Il ne s'agit pas de rhétorique, mais d'attitudes : à de nombreuses reprises, nous pouvons remarquer qu'il s'agit de personnes désunies, au sens où leur cœur, leurs mains et leurs paroles ne sont pas accordés. Ainsi, certains disent mais ne font pas<sup>13</sup>, alors que d'autres disent et font mais que leur

---

<sup>13</sup> Jésus dit aux foules : « Tout ce que les scribes et les pharisiens peuvent vous dire, faites-le et observez-le. Mais n'agissez pas d'après leurs actes, car ils disent et ne font pas. » (Mt 23, 1-3)

cœur n'est pas partie prenante<sup>14</sup>. Certes, ce genre de divisions internes n'est pas l'apanage des adversaires de Jésus, alors même qu'ils se considéraient eux-mêmes comme purs : tout un chacun peut y être confronté. Mais nombreux sont ceux qui, à l'époque de Jésus, s'approchent de lui justement parce qu'ils sont conscients de ce manque d'unité (ou du moins la pressentent). Pour eux, le Christ a une parole d'accueil, souvent pleine de délicatesse, et son action vise à retisser les relations déchirées. Il vient chercher les êtres humains qui vivent dans la confusion et ne savent plus se tourner vers Dieu. Si sa parole peut parfois être dure, c'est toujours pour aider à sortir de cette confusion, ce tohu-bohu originel : elle pose des limites à l'arrogance des pharisiens et des chefs des prêtres qui pensent enfermer Dieu dans les articles de sa Loi et prétendent connaître et imposer sa volonté. La Parole de Dieu ouvre un espace où chacun peut se tenir debout, être pleinement lui-même devant Dieu. Elle travaille à restaurer l'harmonie de la création que le récit de Genèse 1 déployait. Elle nous invite à dialoguer à nouveau avec Dieu, en nous adressant à lui, non pas comme à un tyran despotique, mais comme à un Père aimant, qui a faim de notre parole, qui est en attente de notre réponse.

Parce que Jésus s'est fait l'un de nous, parce que la Parole de Dieu a pris corps en notre humanité, nous pouvons tourner nos yeux (et nos oreilles), vers le Christ : il est notre modèle définitif pour découvrir de quelle manière nous sommes appelés à être l'image de Dieu. Il nous permet de méditer et d'approfondir cet appel, de lui donner corps. En effet, qui plus qu'un fils est à *la ressemblance* de son père ? Jésus nous propose même les mots pour nous adresser à ce Père<sup>15</sup>. Il nous montre comment être authentiquement fils et fille de Dieu : en nous mettant à l'écoute du Père. Il nous révèle quel est le vrai sens de l'obéissance : il ne s'agit pas d'abandonner son libre arbitre et de devenir une marionnette, mais de reconnaître que cette Parole donne la bonne direction à notre vie et qu'elle arrache à l'égoïsme.

#### 4 Être co-créateurs

Et aujourd'hui ? Le Christ est ressuscité : s'il nous a assurés de sa présence parmi nous jusqu'à la fin de temps, il ne nous est plus possible de l'entendre avec nos oreilles de chair, ni de le voir agir avec nos yeux. La Parole de Dieu est-elle encore créatrice ? Ou Dieu a-t-il terminé sa création et ne parle-t-il plus ?

« Ainsi furent achevés le ciel et la terre, et tout leur déploiement. Le septième jour, Dieu avait achevé l'œuvre qu'il avait faite. Il se reposa, le septième jour, de toute l'œuvre qu'il avait faite. » (Genèse 2, 1-2)

Cette description du septième jour de la création du monde peut donner une image trompeuse de l'action de Dieu : cela nous donne l'impression que Dieu est allé dormir et que l'acte créateur est terminé ! En réalité, Dieu ne se repose jamais, parce qu'il ne cesse jamais de nous donner vie. C'est cette réalité de foi qui fait dire à Marcel Proust<sup>16</sup> que « la création du monde n'a pas eu lieu au début, elle a lieu tous les jours ». L'Esprit ne cesse jamais d'insuffler la vie à tout ce que Dieu a créé, il ne cesse de nous créer et de nous recréer. Cependant, le septième jour du récit de Genèse 1 pointe un basculement dans le processus continu de la création divine : jusque-là, Dieu seul parlait. Il choisit alors de se mettre en retrait et, ce faisant, ouvre un espace où nous pouvons à notre tour prendre la parole et lui répondre. Car Dieu n'est pas monologue, mais dialogue. Ce retrait apparent n'est pas une absence, mais un espace d'écoute qu'il nous offre pour que ce dialogue soit possible.

---

<sup>14</sup> « Quand vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites : ils aiment à se tenir debout dans les synagogues et aux carrefours pour bien se montrer aux hommes quand ils prient. Amen, je vous le déclare : ceux-là ont reçu leur récompense. » (Mt 6, 5)

<sup>15</sup> « Vous donc, priez ainsi : *Notre Père qui es aux cieux...* » (Mt 6, 9 // Luc 11, 2)

<sup>16</sup> Dans *A la recherche du temps perdu*.

Au fil des récits bibliques comme au fil de sa propre vie, chaque être humain découvre le pouvoir de sa parole, dans son ambivalence : la parole humaine peut aussi bien construire que détruire. Le mensonge, le mépris, l'humiliation, mais aussi l'indifférence ou le silence, peuvent apporter la mort dans les relations humaines aussi sûrement que des coups<sup>17</sup>. Mais chacun fait aussi l'expérience d'une écoute bienveillante, d'une parole d'amour ou de pardon reçue, d'une parole à laquelle il peut se fier. Il peut à son tour engager la sienne, « faire sortir du chaos et de l'inexistence, faire reculer la confusion et le désert, rendre possible la vie<sup>18</sup> ». Si nos paroles et nos actes peuvent abimer la création, ils ont aussi cette incroyable capacité de créer des relations à la manière de Dieu, de guérir et de réconcilier, de susciter la vie.

## 5 Conclusion : l'être humain, un pont entre le ciel et la terre

Le monde qui nous entoure, la création dont nous faisons partie intégrante, est le signe infini de l'amour de Dieu. « La nature est un splendide livre dans lequel Dieu nous parle et nous révèle quelque chose de sa beauté et de sa bonté<sup>19</sup>. » En nous demandant de prendre soin de *ce monde immense et beau*, Dieu nous confie ce qu'il a de plus précieux et nous donne la plus belle des missions : celle de devenir ses co-créateurs. Voilà la réponse que Dieu attend de nous : que nous prenions notre part dans son œuvre de création ! Travaillés par l'Esprit, les yeux fixés sur le Christ, nous pouvons être vraiment comme « des sarments sur la vigne » et porter du fruit<sup>20</sup>. Il nous revient de veiller au bien-être et au respect de tous les êtres vivants, parce que chacun d'eux est l'objet de la tendresse et de l'amour de Dieu<sup>21</sup>.

Mais nous sommes également appelés à être les « porte-paroles » de toutes les créatures devant Dieu : si la nature nous parle de Dieu, nous pouvons aussi parler de la nature à Dieu. La vocation de l'être humain est ainsi d'être un pont entre le ciel et la terre. Appelé à « imager » Dieu dans la création, il devient en retour comme le délégué de toutes les créatures. Nous sommes les chantres de Dieu : nous pouvons porter notre prière et celle de toute la création devant Lui, qu'elle soit louange, appel au secours, demande de pardon ou action de grâce.

Annick Raya-Barblan, mars 2021

<sup>17</sup> Ce constat est aussi valable pour nos relations avec le reste de la création.

<sup>18</sup> Madeleine Le Saux, SBEV, <https://www.bible-service.net/extranet/current/pages/200174.html>

<sup>19</sup> *Laudato si'* n° 12

<sup>20</sup> Jésus dit : « Je suis la vigne, et vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là porte beaucoup de fruit, car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire. » (Jean 15,5)

<sup>21</sup> Voir *Laudato si'* n° 77